

TROIS EXPOSITIONS AUX APPROCHES DIFFÉRENTES ABORDAIENT RÉCEMMENT L'USAGE DES TECHNOLOGIES ET MÉDIAS NUMÉRIQUES DANS LE CHAMP DE L'ART : "DE L'ÉTINCELLE AU PIXEL", AU MARTIN-GROPIUS-BAU DE BERLIN, "CONSPIRE", ORGANISÉE À BERLIN ÉGALEMENT PAR LE FESTIVAL TRANSMEDIALE ET, ENFIN, "EXPLODING CINEMA", QUI SE TENAIT DURANT LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ROTTERDAM.

Des étincelles, des pixels et des festivals

"Art + nouveaux médias", le sous-titre de l'exposition "De l'étincelle au pixel", est d'une relative clarté. C'est pourtant avec une pièce des plus low-tech datant du milieu des années 70 que Richard Castelli ouvre son exposition. L'installation s'intitule *Candle TV* et évoque la fascination critique des artistes de la fin du siècle dernier pour les médias. Son auteur, Nam June Paik, a remplacé l'intégralité des entrailles électroniques d'un téléviseur par une bougie dont la simple flamme rivalise encore avec le flux des images.

REPRÉSENTER LE TEMPS

D'autres installations de l'exposition, à l'instar de *BeNowHere Interactive*, conçue par l'artiste israélien Romy Achituv en 1997, permettent d'explorer le rapport entre l'image et le temps à grand renfort de technologies et de médias. Ce dispositif présente une douzaine de vues panoramiques d'Angkor, Dubrovnik, Jérusalem ou Tombouctou. Les panoramas photographiques s'y succèdent selon les déplacements latéraux d'une fenêtre vidéo qui, semblable à une

vague temporelle, rafraîchit l'image. Le spectateur, se saisissant d'une souris, peut alors diriger cette vague et révéler le temps, la vie que recèle l'image. Il a la possibilité, selon ses clics sur la partie droite ou gauche de ce mouvement ondulatoire, d'aller vers l'avant ou l'arrière, comme s'il s'agissait d'une simple tête de lecture. Ainsi, il explore simultanément de multiples espaces en de multiples temps. Dès que le dispositif est "abandonné", la vague reprend son autonomie. Inexorablement, elle réveille ceux qui sommeillent dans les images pour les inciter de nouveau à l'action.

Les Allemands Dirk Lüsebrink et Joachim Sauter questionnent également le rapport entre l'image et le temps dans *The Invisible Shapes of Things Past*, une série de travaux initiée durant le milieu des années 90. Leur matériau de base est encore filmique, mais ces artistes réorganisent des images préalablement acquises au sein d'espaces tridimensionnels. Des séries entières de photographies sont repositionnées sur les trajectoires des caméras qui les ont capturées.

1- Ulf Langheinrich, "Hemisphere", 2006-2007 (dispositif immersif).



- 2- Romy Achituv & Michael Naimark, "BeNowHere Interactive", 1997 (installation vidéo interactive).
- 3- Dirk Lüsebrink & Joachim Sauter (Art + Com), "The Invisible Shapes of Things Past", 1996-2007 (installation).
- 4- Granular Synthesis, "Model 5", 1996 (performance audiovisuelle).
- 5- Paul Sharits, "Epileptic Seizure Comparison", 1976 (film 16 mm en installation).

Ainsi, un travelling avant devient cube, un panorama est converti en cylindre et un zoom en pyramide aplatie. Les enveloppes de ces mêmes objets temporels, striées par le temps qui s'est écoulé, sont semblables aux carottes des géologues où chacune des couches qui les composent témoigne d'une unité de temps. Et c'est par la combinatoire qui fait se succéder divers mouvements de caméra que les artistes obtiennent des sculptures davantage complexes. Des instantanés où les mouvements de caméra semblent avoir été pétrifiés dans l'espace, figés dans le temps par quelques subites éruptions.

PERFORMANCES AUDIOVISUELLES

L'installation performance Hemisphere de l'Autrichien Ulf Langheinrich, compte parmi les pièces les plus récentes de cette exposition puisqu'elle date des années 2006-2007. Le public est invité à s'installer confortablement au-dessous d'une demi-sphère dont la surface intérieure fait écran aux images projetées. L'expérience est véritablement immersive puisque notre champ visuel est entièrement habité par l'image, durant que les sons proviennent du pourtour de l'hémisphère. Au début, l'image n'est faite que de bruits en mouvement qu'un bourdonnement renforce. Et puis il y a des taches qui se forment et s'effacent comme à la surface du bitume chauffé par un soleil d'été. Plus tard, des lignes concentriques viennent épouser l'intérieur de cette demi-sphère qui prend alors les allures d'un bol de potier tournant à grande vitesse. L'expérience est collective. Certains échangent quelques sensations, d'autres se laissent emporter par le voyage proposé. Il est un moment où les images combinées aux sons parviennent à nous extraire de la pesanteur quand nous semblons flotter dans l'espace, le temps d'une chute sans fin. Vers la fin de la performance, il devient impossible de

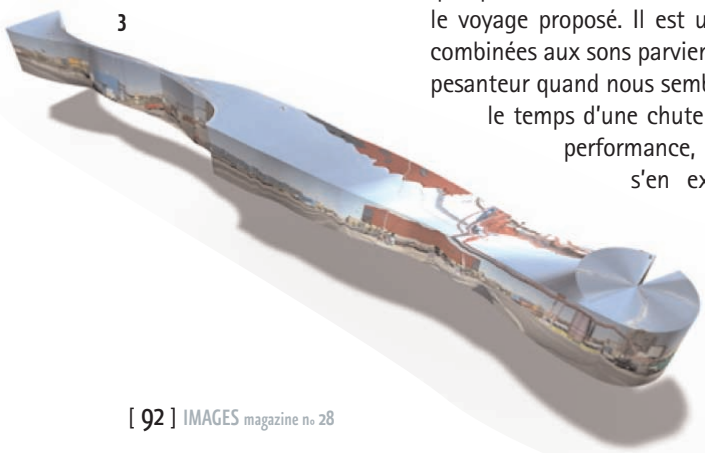
s'en extraire tant les lumières colorées et stroboscopiques sont puissantes. Toute résistance est du

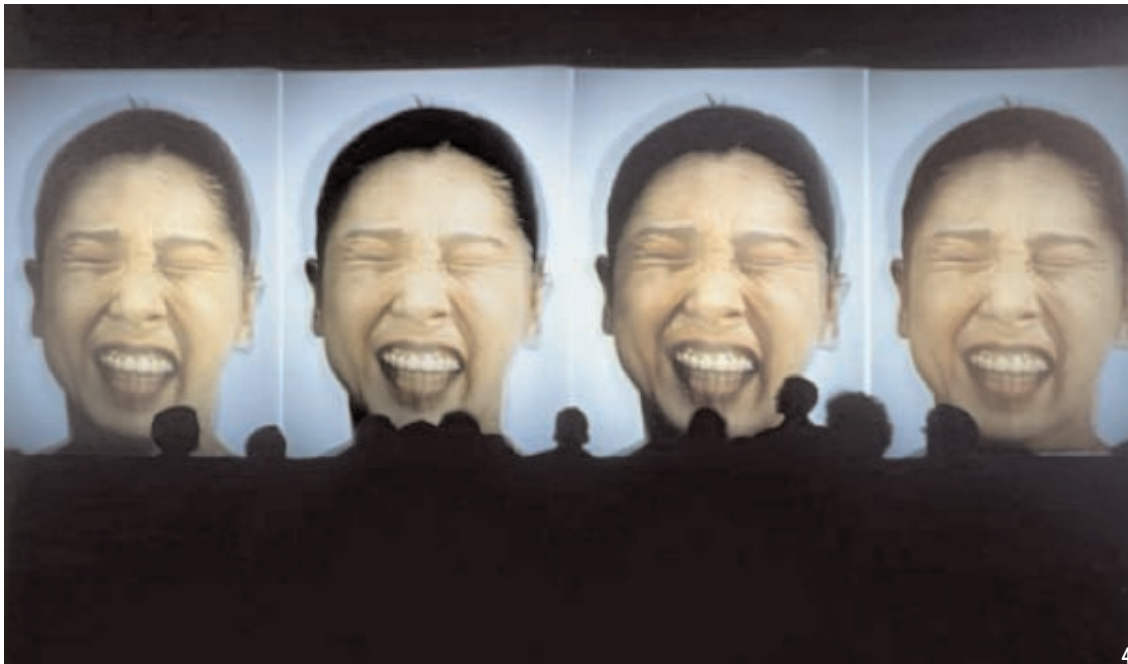
reste inutile quand les images traversent nos paupières et quand les sons résonnent dans nos chairs.

Quittons Berlin pour le Festival international du film de Rotterdam, qui proposait plusieurs expositions, toutes regroupées à Witte de Withstraat sous l'intitulé "Exploding Cinema", questionnant par conséquent quelques autres cinémas. C'est au sein des locaux du V2_ Institute, spécialisé dans les médias instables, que l'on retrouve Ulf Langheinrich avec une performance datant de l'époque où il collaborait avec Kurt Hentschläger. Et c'est du reste au V2_ que les deux membres du collectif Granular Synthesis, en 1996, avaient donné la performance *Model 5* pour la première fois. L'image vidéo projetée, d'une dizaine de mètres de large, est découpée en quatre parties qui, tout au long de la performance, sont occupées par le visage de l'artiste performeuse Akemi Takeya. Les cadrages sont serrés et les expressions multiples. Après avoir filmé la jeune Japonaise, Ulf Langheinrich et Kurt Hentschläger ont isolé une multitude de séquences pour en extraire des boucles audio et vidéo de quelques fractions de seconde qu'ils ont enfin réassemblées. Ainsi, la répétition des visages dans l'espace de l'image est renforcée par celle des séquences dans le temps. Et puis il y a les expressions, qui révèlent une panoplie de sentiments allant de la sérénité, lorsque les yeux sont clos, à la souffrance, quand les bouches sont crispées. Mais c'est entre les images que tout se passe, lorsque la persistance rétinienne nous permet de reconstituer des visuels qui ne s'impriment que dans nos pensées. De ces visages en fibrillation, nous ne retenons que ceux qui correspondent à l'état de notre inconscient de l'instant. Quant au silence de l'après-performance, dans le public, il ne dure que le temps dont disposent ces mêmes visions fantomatiques pour se dissiper.

SOUFFRANCES ET TORTURES

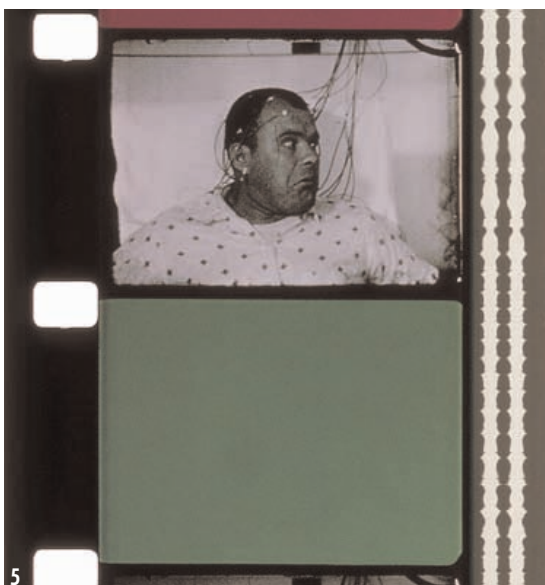
Il n'y a qu'une rue à traverser pour se rendre du V2_ au Centre d'art contemporain Witte de With, où sont exposés trois artistes radicaux dont l'Américain Paul Sharits. Ce dernier est connu pour ses films à clignotement, mais c'est en observant des œuvres comparables à des peintures que l'on saisit ses méthodes de travail, directement inspirées par la composition musicale. Les *Frozen Film Frames* sont constituées de pellicules 16 mm dont les images ont été colorées les unes après les autres. La vision de ces "nuanciers" aide à l'appréhension de films comme *Declarative Mode*, où un rectangle aux couleurs pouvant changer jusqu'à 24 fois par seconde est projeté à l'intérieur d'un rectangle qui clignote lui aussi. En fait, les deux bobines sont similaires en tout point, si ce n'est que l'une d'entre elles a été lancée





avec une seconde d'avance sur l'autre. On peut y voir une sorte de prolongement temporel du travail non moins obsessionnel sur la couleur d'un Josef Albers, mais la projection est à déconseiller à toute personne souffrant d'épilepsie, une maladie qui, selon le cinéaste Yann Beauvais, "a toujours été une hantise pour Paul Sharits".

L'épilepsie constitue du reste le sujet de l'installation *Epileptic Seizure Comparison*, de 1976. Ce dispositif s'articule autour d'un angle fermé par les images de films en 16 mm. Dans la projection du dessus, comme dans celle du dessous, se trouvent des hommes en



souffrance dont les électrodes disposées sur les crânes nous placent dans un contexte médical. Les deux projections sont régulièrement perturbées par des aplats de couleurs vives. Quant aux films, ils sont tirés d'études médicales sur l'activité cérébrale de patients durant des crises d'épilepsie. Ainsi, notre condition de spectateur face à leurs souffrances, notre incapacité à faire cesser l'expérience, les cris des patients, tout nous place dans une position inconfortable. Et puis il y a ces clignotements incessants qui semblent s'adresser directement au cerveau sans que les filtres de la pensée ne soient en mesure d'agir. Ce dispositif, en fait, n'est autre qu'un piège dont on ne s'extrait que difficilement.

Traversons de nouveau Witte de Withstraat pour nous rendre au MAMA, acronyme signifiant media and moving art. Une exposition y est articulée autour de l'installation interactive *Sho(u)t*, de l'artiste français Vincent Elka. Je connais cette pièce pour être "passé à côté" quelques mois auparavant. Aussi suis-je résigné, cette fois-ci, à entrer en contact avec l'avatar de cette femme vidéo projetée au fond de la pièce, même s'il faut tout d'abord que j'ose monter sur la petite estrade disposée face à son imposant visage. Quant à elle, elle attend dans une ambiance sonore qui évoque celle des salles de réveil. Je lui parle dans le microphone destiné à cet effet, mais elle ne réagit pas. Alors je me mets à crier. Après tout, l'œuvre s'appelle *Sho(u)t* ! La machine réagit alors en plaçant des éléments graphiques en révolution autour de sa tête. L'image, parfois, se brouille comme celle d'un moniteur en perte de signal, mais la communication est loin d'être

Web

- Romy Achituv : gavaligai.com
- Art+Com : artcom.de
- Festival international du film de Rotterdam : filmfestivalrotterdam.com
- V2 Institute for the Unstable Media : v2.nl
- Paul Sharits : paulsharits.com
- Sho(u)t : <http://shout.zone/limite.com>
- Transmediale : transmediale.de
- Ubermorgen : ubermorgen.com
- Amazon Noir : amazon-noir.com
- Olga Kisseleva : kisseleva.org
- Société Réaliste : societerealiste.net
- Bureau d'Etudes : <http://utangente.free.fr>
- Laboratory Planet : <http://laboratoryplanet.org>
- Labomedia : labomedia.org
- Fédération nationale des acteurs "culture multimédia" : culture-multimedia.org

rompue. Plus je crie, plus elle s'anime, s'énerve. Le rythme des sons s'accélère, le volume s'amplifie. Tout m'encourage à crier plus fort encore, jusqu'au moment où je me remémore le passage du film *I comme Icare*, d'Henri Verneuil, où un homme en torture un autre, prétextant quelques recherches. L'univers scientifique, ici, a fait place à celui de l'inévitable "Black Box", mais je n'en suis pas moins piégé ! Il est temps de quitter Rotterdam pour retourner à Berlin, où se tient la XXI^e Transmediale. Le festival a réintégré la Maison des cultures du monde après deux éditions présentées à l'Académie des beaux-arts. Les conférences, performances et autres expositions - dont "Conspire", organisée par la curatrice Nataša Petrešin-Bachelez -, s'articulent autour de la notion de conspiration. On y attend donc des œuvres entre l'art et le politique. Quant au nouveau directeur artistique de la Transmediale, Stephen Kovats, qui vient du V2_ de Rotterdam, c'est à Marcel Duchamp qu'il emprunte une autre notion évoquant la conspiration : l'"inframince", défini par son auteur comme un "*seuil fragile et ultime qui sépare la réalité de sa totale disparition*".

L'ART DU DÉTOURNEMENT

Nombreuses sont les installations de l'exposition "Conspire" qui participent du détournement. C'est le cas de *Amazon Noir - The big book crime*, issue de l'association entre le collectif autrichien Ubermorgen et les artistes Paolo Cirio et Alessandro Ludovico. Ces derniers ont en effet détourné l'application "Search inside the book", que la librairie virtuelle Amazon.com met à la disposition de ses clients désireux de lire quelques paragraphes d'un ouvrage avant de l'acheter.

- 6- Vincent Elka, "Sho(u)t", 2005-2007 (installation vidéo interactive).
- 7- Ubermorgen, Paolo Cirio & Alessandro Ludovico "Amazon Noir - The big book crime", 2006 (projet Web).
- 8- Olga Kisseleva, "Cross Worlds", 2007 (installation).
- 9- Société Réaliste, "Transitioners : Le Producteur", 2008 (installation).
- 10- Bureau d'Etudes, "End of Secrecy", 2008 (cartes en ligne).



Ce service fonctionne par l'envoi de mots-clés, aussi les artistes ont-ils développé un robot capable d'en envoyer des milliers. Le contenu de livres entiers est ainsi aspiré puis remis en circulation sur un serveur Peer to Peer. Les auteurs expliquent leur "méfait" dans les images projetées qui encadrent l'incubateur contenant la "copie imprimée" d'un livre au titre prédestiné, *Steal this Book*, rédigé au début des années 70 par Abbie Hoffman, l'un des fondateurs du Youth International Party. Inutile de préciser que les avocats de la librairie en ligne se sont rapidement mis en contact avec les artistes, qui ont accepté de vendre leur application à Amazon pour une somme dont le montant reste inconnu. Par cette action, dont il ne reste qu'une installation et un site Web, les artistes questionnent la notion de copyright et d'original à l'ère du numérique.

Il y a, à l'entrée de l'exposition, une pièce au sol d'Olga Kisseleva intitulée *Cross Worlds*, semblable à celle qu'elle a placée temporairement à l'abbaye de Maubuisson. Il s'agit, dans les deux cas, de tags ou de semacodes, des pictogrammes délivrant leurs messages à qui les photographie à l'aide d'un téléphone mobile équipé de logiciels de décryptage. Une technologie à l'avenir commercial assuré dont les artistes, à l'instar d'Olga Kisseleva, se saisissent déjà. Ce concept permet de dissimuler des messages, ici ou là, dans cet inframince, aux frontières du visible. L'artiste, du reste, s'intéresse aussi à l'invisible quand elle sollicite un laboratoire de mesure des hyperfréquences, toujours à l'abbaye de Maubuisson, pour dresser quelques cartographies des forces électromagnétiques invisibles qui, chaque jour davantage, nous entourent.

LES NOUVEAUX BUREAUX

Au loin, dans l'exposition, quelqu'un semble raconter une histoire. Il se nomme Jean-Baptiste Naudy, il est

Le Fresnoy, Panorama 9/10

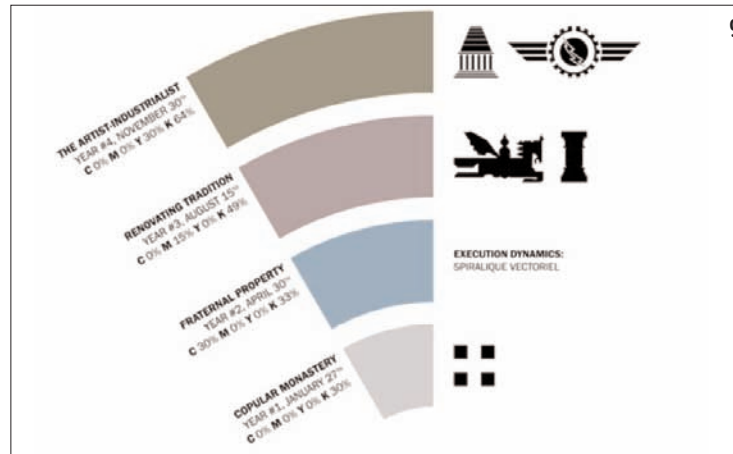
Le Fresnoy organise chaque année une exposition des créations de l'année. "Panorama", dont le commissaire est Bernard Blistène, permettra de découvrir les travaux des promotions Nam June Paik et Thierry Kuntzel. Ils seront accompagnées de quelques pièces réalisées par des artistes en résidence, comme Shelley Eshkar et Paul Kaiser, du collectif américain OpenEnded Group.
Du 07/06 au 13/07/08
<http://lefresnoy.net>.

Groupe Dunes @ Lab-Labanque

Le bâtiment de l'ancienne banque de France de Béthune, reconverti en espace de production et diffusion des arts visuels Lab-Labanque, accueille les créations du Groupe Dunes au sein de l'exposition "En périphérie du silence". Ce collectif est dirigé par Madeleine Chiche et Bernard Misrachi, danseurs et chorégraphes de formation, qui créent ensemble des installations sonores et visuelles in situ.
Jusqu'au 29/06/08
www.lab-labanque.fr.



8



9

accompagné de Ferenc Gróf. La "coopérative artistique" parisienne Société Réaliste est au complet, au centre de son installation circulaire *Transitioners : Le Producteur*, présentée par les auteurs comme un "bureau de tendances politiques". Fidèle à la tradition italienne de la *Canta storia*, Jean-Baptiste Naudy parle et gesticule à la fois, montre des images, parfois des mots, se déplace et prend à partie les membres du public. L'intérieur du panorama circulaire qui nous entoure, semblable aux gigantesques "nuanciers" de Gerhard Richter, est constitué d'autant de rectangles de couleurs qu'il y a de jours dans l'année. Il est des zones qui contiennent des pictogrammes, où l'héraldique se fait science du logotype, tandis que d'autres contiennent des mots ou textes témoignant de quelques utopies historiques. Les deux artistes, au travers de leur collection 2008, proposent autant de "transitions démocratiques" que la combinatoire l'autorise.

"Les scénarios apocalyptiques prophétisant la fin de notre monde surpeuplé justifient les expérimentations démiurgiques du monde devenu laboratoire", affirment Léonore Bonaccini et Xavier Fourt, les membres du collectif français Bureau d'Etudes. Leur projet, présenté sous la forme d'une installation vidéo à la Transmediale, se nomme *End of Secrecy*. Egalement accessible en ligne à l'adresse laboratoryplanet.org, il consiste à cartographier la planète en révélant une multitude d'entités dont les activités de recherche sur les technologies les plus diverses étaient tenues secrètes. Des cartes, régulièrement rafraîchies, sont ainsi peuplées des pictogrammes qui les révèlent. C'est là la fin du secret. La deuxième phase du projet devrait mettre en évidence le tissu des relations établies entre laboratoires de recherches et autres complexes industriels ou militaires déjà dévoilés. "Depuis la Seconde Guerre Mondiale, le monde se transforme progressivement en laboratoire à l'échelle 1",

analysent les membres de Bureau d'Etudes, avant d'enclêmer : "Au modèle du monde usine s'ajoute désormais un modèle de monde laboratoire. Notons que *End of Secrecy*, dans sa dimension Internet, est issue d'une collaboration entre les artistes de Bureau d'études et les développeurs de Labomedia, l'un des cent quinze Espaces Culture Multimédia français dont certains sont sur le point de fermer en raison du désengagement du ministère de la culture vis-à-vis de ce type de structure. Il serait pourtant regrettable, à l'heure où les artistes numériques vivant et travaillant en France sont de plus en plus présents à l'international, que ces derniers perdent progressivement l'appui de telles entités, souvent associatives, du point de vue tant des ressources humaines que des dispositifs de résidence ou de diffusion. À suivre...

Dominique Moulon



10